

8 AVRIL 1987

COURADE (peages) - la dynamique de
 l'espace Nigérian in : BACH (Richard) ed. -
 Le Nigeria Contemporain - CNRS, 1986

8 MAI 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23636

Cote B M

CHAPITRE 1

LA DYNAMIQUE DE L'ESPACE NIGERIAN

par Georges Courade

Le Nigeria constitue une entité spécifique dont on ne saurait affirmer qu'elle est porteuse des traits caractéristiques de l'Afrique noire, bien que le pays vive, démesurément grossis, les problèmes et les questions auxquels le continent africain a été et sera confronté durant les décennies à venir. Le Nigeria inquiète et fascine dans le même temps les populations des micro-Etats avoisinants, proches par la géographie et, souvent, la culture. Il suscite la convoitise des hommes d'affaires et interpelle le géopoliticien par sa vocation à la puissance une fois libéré des contraintes qui l'emprisonnent. Le Nigeria parviendra-t-il à transformer son polycentrisme en un atout et à gérer habilement ses ressources dans le long terme ? Les perspectives susceptibles d'être ébauchées à cet égard concernent le devenir du continent dans son ensemble.

La superposition d'images choc alimente des perceptions du Nigeria d'autant plus diverses qu'elles se forment dans un brouillard statistique des plus épais : cet espace politique massif contient difficilement à l'intérieur de ses frontières des populations qui témoignent d'un dynamisme culturel et économique fébrile. Sa démographie et ses ressources considérables pourraient lui conférer le profil d'un nouveau pays industriel si Etat et sociétés venaient à poursuivre le même objectif en matière de développement... A cette vision externe, abstraite et formelle, du devenir nigérian se superposent les réalités quotidiennes d'un espace empêtré dans son affairisme, ses affrontements et ses inerties.

Dixième Etat de l'Afrique subsaharienne par sa superficie (942 000 km²), le Nigeria est trois à quatre fois plus peuplé que l'Ethiopie, la République d'Afrique du Sud, le Zaïre, la Tanzanie ou le Soudan. Son PNB (Produit national brut) par tête d'habitant le place au cinquième rang du continent selon les données de la Banque mondiale. L'économie nigériane a progressé de 3,1 % par an environ durant les années 1960 et de 7,5 % durant la décennie suivante. Le PNB nigérian équivalait à 45 % du PNB de l'Afrique subsaharienne (Afrique du Sud exclue) à la fin des années 1970. Le PIB (Produit intérieur brut) de la Fédération, estimé à 75 milliards de dollars courants en 1980, avait été multiplié par 24 entre 1960 et 1980.

70
B23636



FIG. 1. — Carte d'ensemble.

Les performances réalisées dans le cadre d'un modèle de développement capitaliste extraverti se sont soldées, avec la crise consécutive au second choc pétrolier de 1978, par une récession et des convulsions internes à la mesure de la croissance réalisée. L'agriculture qui fournissait 63 % du PIB en 1960, ne contribue plus de manière significative à l'économie nigériane, fragilisée par une trop grande dépendance envers l'exportation de ressources minières brutes (pétrole). Plus gravement, par suite d'un accroissement rapide des importations alimentaires, le Nigeria consacrait à ce poste 16 % de ses revenus à l'exportation en 1978. Le Nigeria n'a pas, contrairement au Gabon, ruiné son agriculture, encore prospère jusqu'au boom pétrolier, mais il a enregistré un déclin relatif de sa couverture vivrière et un recul de ses exportations traditionnelles (arachides et produits du palmier notamment).

Dans le cadre d'une économie ouverte et d'une agriculture large utilisatrice d'intrants (engrais, semences améliorées, pesticides...), l'évaluation des rapports coûts/avantages des cultures du riz, du maïs, du sorgho et de l'arachide, ne semblait pas avantageuse pour le Nigeria⁽¹⁾. Pour les économistes attachés aux règles de la loi du marché et des avantages comparatifs, ceci n'aurait rien eu d'alarmant si le secteur industriel manufacturier avait connu une expansion accélérée, à même d'être soutenue par l'ampleur du marché et des ressources pétrolières du pays. En dépit d'une forte expansion, le secteur industriel n'a pas réussi à dépasser le seuil d'une stratégie d'import-substitution à un niveau intermédiaire et d'une simple transformation des produits bruts locaux. En 1973, la part de la main d'oeuvre dans les coûts de production avoisinait celle de la Grèce⁽²⁾. Une industrialisation à la coréenne pouvait d'autant moins être envisagée que l'intégration préconisée dans le cadre de la CEDEAO (Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) restait lettre morte.

Une telle situation impose de ne pas négliger les projections de la FAO (*Food and Agriculture Organisation*) selon lesquelles, en l'an 2000, le Nigeria ne pourrait nourrir que 37 % de sa population sur ses propres terres par suite du faible recours aux intrants dans l'agriculture⁽³⁾. La pression foncière, les potentialités limitées en matière d'irrigation, un déficit aigu en bois, la dégradation des sols, la vulnérabilité climatique d'une partie de l'agriculture, posent de graves problèmes que le Nigeria devra résoudre pour ne pas sombrer dans l'impuissance ou la dépendance alimentaire.

(1) World bank, *Accelerated development in sub-saharan Africa : an agenda for action*, Washington, World Bank, 1981, p. 65.

(2) J.Oguntoyinbo, O.Areola, M.Filani, eds., *A geography of Nigerian development*, Ibadan, Heinemann, 1978, p. 302.

(3) FAO, FNUAP, IIASA, *Terres, vivres et population*, Rome, FAO, 1984.

1. La démog

Ces quelq
démographique
qui entravent
géopolitique. I
s'insère au mi
croissance dér
discordance av
tes internes m
que le paramè
des réalités st
terme d'une
exacte de la
1952-53 serait
critiques, les
de leur ancien
considérables
de projection
été organisé
incidence pe
l'organisatio
à surmonter
toujours ch
Peut-être est
néanmoins c

Année	N
1911	1
1921	1
1931	1
1953	1
1963	2
1980	2

(4) Source
I.Ekanem, *The*
agri., SEDES,
et consignati
11 et 12.

1. La démographie, face cachée de l'iceberg.

Ces quelques données macroéconomiques renvoient à l'analyse du contexte démographique et humain indispensable à la compréhension des tensions internes qui entravent une matérialisation de la puissance nigériane révélée par l'analyse géopolitique. L'atout démographique n'en est un que si la population participe et s'insère au mieux dans un projet de société largement partagé. A l'inverse, une croissance démographique élevée et une répartition spatiale de la population en discordance avec les ressources potentielles mobilisables, sont sources de contraintes internes majeures. Sans vouloir faire preuve de malthusianisme, on observera que le paramètre démographique est essentiel pour une prise en compte concrète des réalités structurelles nigérianes dont les effets se feront pleinement sentir au terme d'une génération. Le problème fondamental tient à ce que l'importance exacte de la population du Nigeria reste à ce jour inconnue : le recensement de 1952-53 serait le plus complet de tous. Bien qu'elles ne soient pas exemptes de critiques, les données de celui de 1963 servent de base à la planification en dépit de leur ancienneté, du faible nombre de données collectées et des marges d'erreur considérables. Une telle situation est propre à réjouir les auteurs de prévisions et de projections que les faits ne risquent pas de démentir — aucun recensement n'a été organisé depuis celui de 1973, annulé après le coup d'Etat de 1975. La forte incidence politique, financière et fiscale des résultats des recensements rend l'organisation de telles opérations quasiment impossible. Le pays parviendra-t-il à surmonter ces obstacles afin de recueillir des données vitales ou devra-t-on toujours choisir entre des estimations invérifiables et des données dépassées ? Peut-être est-ce la force du Nigeria que de ne pouvoir être mesuré ? On tentera néanmoins d'y voir plus clair.

TABLEAU I
La population du Nigeria par région⁽⁴⁾
en millions d'habitants

Année	Nord	%	Est	%	Ouest	%	Lagos	%	Total
1911	8,1	50,3	4,5	28,0	3,4	21,1	0,1	0,6	16,1
1921	10,6	56,4	5,1	27,1	3,0	16,0	0,1	0,5	18,8
1931	11,4	57,0	4,6	23,0	3,9	19,5	0,1	0,5	20,0
1953	16,8	55,3	7,2	23,7	6,1	20,1	0,3	0,9	30,4
1963	29,8	53,6	12,4	22,3	12,0	21,6	1,4	2,5	55,6
1980	44,5	53,0	18,7	22,3	18,2	21,7	2,5	3,0	83,9

(4) Source : J.Caldwell, C.Okonjo, eds., *The population of tropical Africa*, Londres, Longman, 1969; I.Ekanem, *The 1963 Nigerian census : a critical appraisal*, Benin, Ethiopie, 1972, p. 40; SCET inter., SCET agri., SEDES, *Une image à long terme de l'Afrique du sud du Sahara*, Paris, CEE — Caisse des dépôts et consignations, 1984. Pour une présentation des Etats fédérés issus du découpage des régions cf. Fig. 11 et 12.

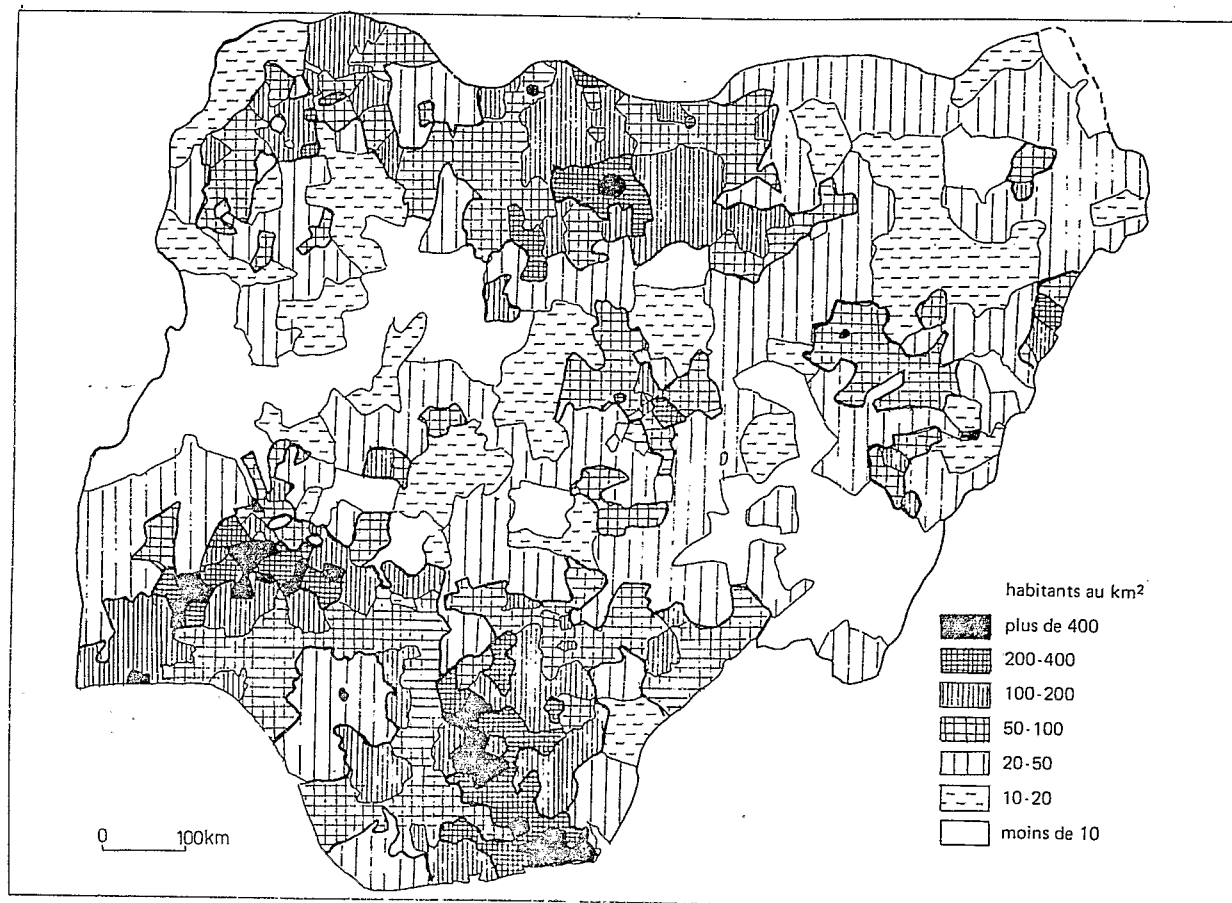


FIG. 2. — Densité générale de la population (recensement 1963).

Les estimations couramment retenues permettent de penser que le cap des 100 millions d'habitants ne devrait pas tarder à être franchi et que le poids démographique des anciennes régions orientale et occidentale (Fig. 2 et 3) reste inférieur à celui du Nord (50 à 57 % de la population). La carte des densités générales révèle de très grandes disparités, de l'ordre de 1 à 50, entre les zones sur- et sous-peuplées. On peut ainsi distinguer trois pôles de hautes densités, dans le Nord (autour de Kano, Zaria et Jos), dans le Sud-Est (d'Enugu à Calabar) et dans l'Ouest (triangle Abeokuta, Ogbomosho, Ado Ekiti). Au centre du pays, le *Middle Belt* constitue une région vide d'hommes, le long des rivières Bénoué et Niger. Le bassin du lac Tchad, le delta du Niger, la région autour de Benin et le bassin de la Cross River sont également sous-peuplés, bien que les conditions naturelles n'y soient pas plus inhospitalières qu'en d'autres points du globe — on pense au surpeuplement et à l'aménagement des deltas asiatiques sous des latitudes similaires.

Ces espaces faiblement occupés constituent ce qu'en Amérique latine on nomme la « frontière » agricole, à savoir des lieux où planificateurs et opérateurs du développement peuvent projeter leurs schémas de « modernisation » : projets agro-industriels, aménagements hydro-électriques et agricoles... L'existence de tels vides relève d'explications d'ordre historique (absence de construction socio-politique permettant de fixer la population) mais tient aussi au degré de maîtrise

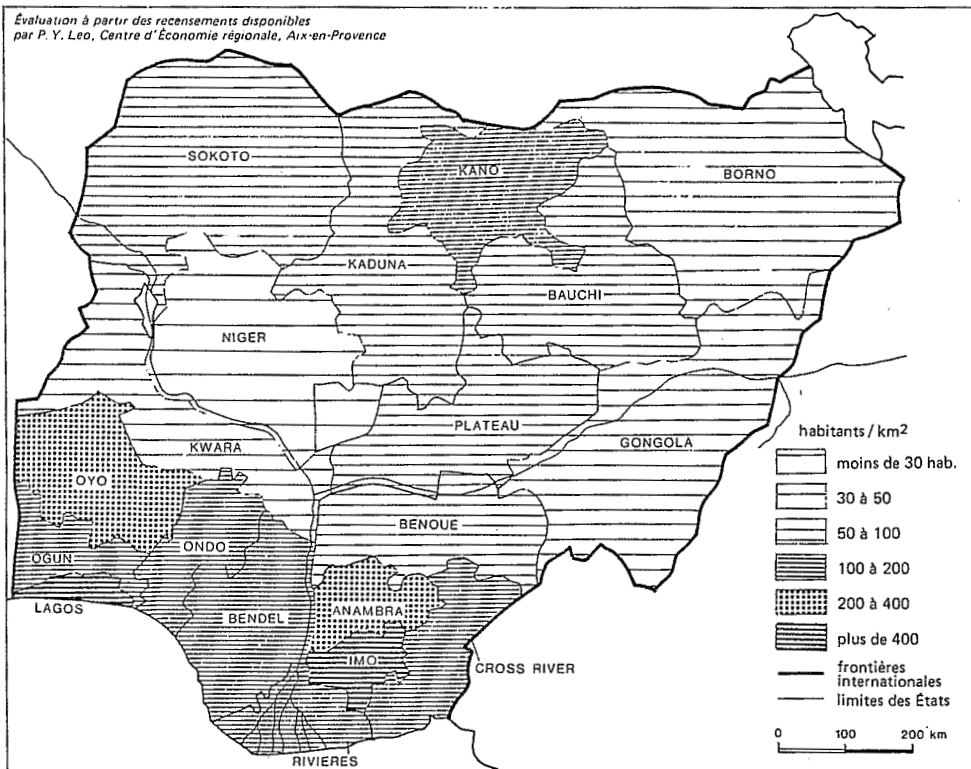


FIG. 3. — Densités de population par États (estimation 1979).

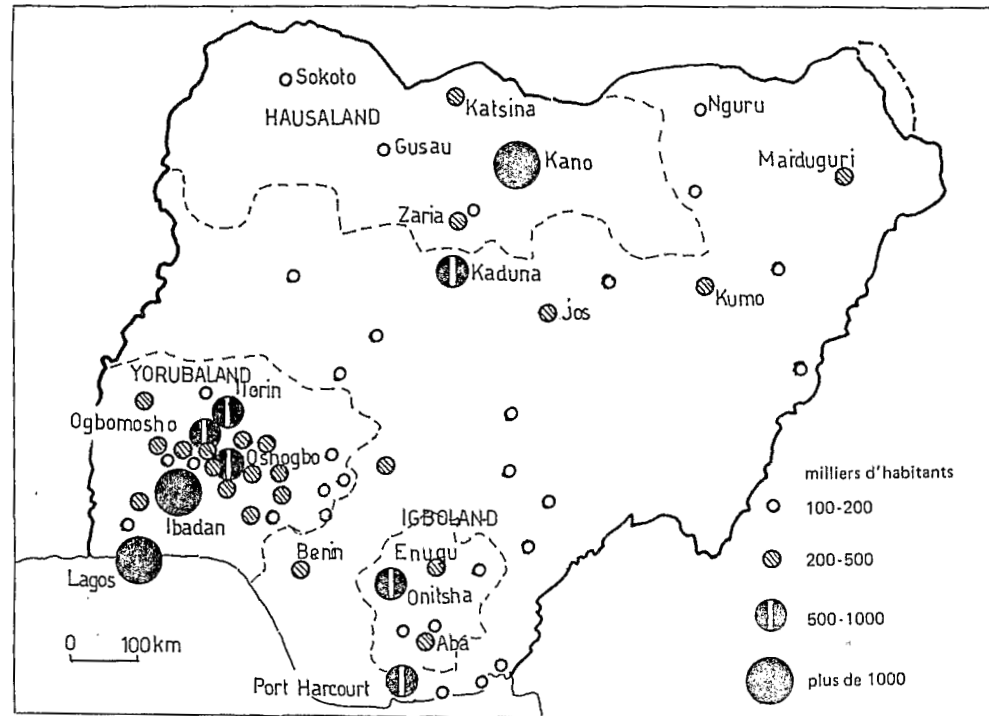


FIG. 4. — Villes principales du Nigeria (estimation 1980).

technologique du milieu par les sociétés. Au Nigeria, le savoir-faire en matière d'irrigation est faible et les moyens de prévention contre la maladie du sommeil font défaut.

Sans l'existence de méthodes améliorées d'exploitation agricole et de conservation du milieu, la pression démographique a pour effet de réduire la fertilité des sols. En 1970, on estimait que les zones vulnérables en raison de la densité rurale constituaient 31,3 % des surfaces de l'ancienne région orientale, 14,1 % dans l'Ouest et 13,7 % dans le Nord⁽⁵⁾. Toutefois, la FAO indiquait, en 1966, que, l'Est nigérian mis à part, la pression sur les sols restait encore inférieure à celle observée dans certains pays occidentaux⁽⁶⁾. On peut discuter le concept de limites intrinsèques des ressources mobilisables pour l'agriculture, il n'en reste pas moins que, au regard des techniques utilisées, le Nigeria ne peut pas vivre des seules ressources extraites du milieu écologique.

Ceci rend en partie compte des migrations vers les villes ou vers d'autres zones rurales, mises en valeur lors de l'époque coloniale et plus propices à l'agriculture vivrière. Cycles économiques et réseaux sociaux conditionnent les flux migratoires et leurs évolutions. Tout comme les crises politiques des années 1960, l'urbanisation rapide a influé sur le rythme et les caractéristiques des migrations. Les régions de

(5) H.Ajaegbu, *Urban and rural development in Nigeria*, Londres, Heinemann, 1976, p. 15.

(6) FAO, *Agricultural development in Nigeria*, Rome, FAO, 1966, p. 391.

départ se situent dans l'Est (Orlu, Awka, Onitsha, Udi, Okigwe, Owerri, Aba, Ikot-Ekpene, Uyo, en pays ibo et ibibio), dans le Nord (zones de Sokoto et de Katsina, sud du pays tiv et pays bariba dans l'Etat de Kwara) ou dans l'Ouest (Okitipupa). Les lieux de destination se sont diversifiés depuis l'époque coloniale. De nos jours, les mines d'étain de Jos, les plantations de cacao en pays yoruba, de caoutchouc dans le Bendel, de palmier à huile dans la Cross River et les Rivières, n'ont plus le même effet d'attraction. Les villes, même les plus petites d'entre elles, accueillent des migrants à la recherche d'un emploi désireux de s'éduquer ou d'ouvrir un petit commerce. Une enquête portant sur six villes de taille moyenne comptant de 100 000 à 300 000 habitants (Ife, Oshogbo, Calabar, Ilorin et Warri) a confirmé leur pouvoir d'attraction⁽⁷⁾.

Au Nigeria, le niveau d'urbanisation est exceptionnel si on le compare avec le reste de l'Afrique subsaharienne. En 1980, on estimait le nombre de centres urbains de plus de 5 000 habitants à 900 — contre 260 en Afrique du Sud et 125 en Ethiopie⁽⁸⁾. Toujours au Nigeria, le taux d'urbanisation avoisine 46 % alors qu'il

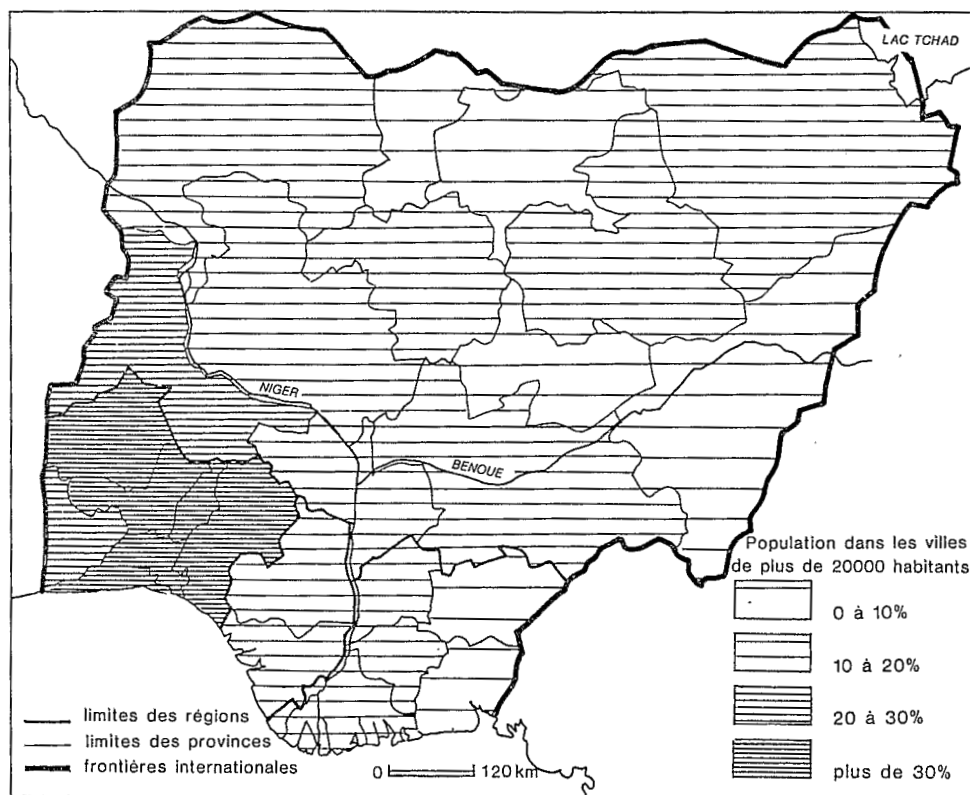


FIG. 5. — Taux d'urbanisation des régions et des anciennes provinces en 1963⁽⁹⁾.

(7) A. Adepoju, *Selected studies on the dynamics, patterns and consequences of migration; 4 medium sized towns in Nigeria: research and policy prospects*, Paris, Unesco (SS/CH 52), 1983.

(8) SCET inter, *op. cit.*, p. 70.

(9) D'après les données statistiques de I. Ekanem, *op. cit.*, p. 60.

est, certes, de 49 % en Afrique du Sud et de 54 % au Congo, mais atteint à peine 4 % au Rwanda, et s'élève à 14 % en Ethiopie et en Tanzanie, à 35 % au Cameroun et à 40 % en Côte d'Ivoire et au Ghana... Sans être comparable aux niveaux latino-américains, un tel taux place le Nigeria, compte-tenu de sa taille, parmi les pays les plus urbanisés de l'Afrique noire. On y compte la première agglomération de la région et douze de ses cinquante premières villes.

Ce palmarès est ambivalent dès lors qu'il ne se traduit pas par un développement économique à la mesure de l'ampleur des villes. On a ainsi pu parler de « sururbanisation » pour désigner ce hiatus qui, au Nigeria, reflète un attrait du mode de vie citadin plus fort qu'ailleurs.

Ainsi, alors que la population rurale se serait accrue au rythme annuel de 1,5 à 1,7 %, entre 1960 et 1980, la population urbaine aurait connu une progression située entre 6 et 7,5 %. Pour l'an 2010, les mêmes sources prévoient une population de 15 millions d'habitants à Lagos, de 9 millions à Ibadan et de 5 millions à Kano. Fantasmies ou réalité inéluctable ? Qui se serait risqué en 1950 à prévoir les 4,5 millions d'habitants du Lagos d'aujourd'hui alors que la ville en comptait alors à peine 270 000 ?

TABLEAU 2
Croissance de la population urbaine ⁽¹⁰⁾

en milliers d'habitants

	1921	1931	1952	1963	1980
Population totale	18 720	20 056	30 402	55 670	85 000
Population dans les villes de plus de 20 000 h	890	1 343	3 101	10 720	34 000
%	4,8	6,6	10,2	19,2	40,0
Nombre de centres urbains	16	24	54	183	277

2. Centres et périphéries, dynamiques et invariants.

Malgré une évolution démographique qui pourrait rétablir les équilibres et modifier l'organisation de l'espace, ce dernier s'articule toujours autour de structures-clés mises en place pendant la période coloniale. La colonisation britannique puis le gouvernement de type fédéral n'ont fait, le plus souvent, que renforcer les pôles existants ou les axes tracés. Les efforts pour s'appropriier les zones dépeuplées ou marginales à l'intérieur du territoire national sont restés vains, alors que les aires extra-nationales d'influence ou de pénétration se maintenaient.

La quête d'une « centralité » nationale s'est affirmée avec le projet d'Abuja, future capitale fédérale, située au coeur du *Middle Belt*. Est-ce la volonté d'ancrer

(10) *Ibid.* et SCET inter., *op. cit.*, p. 70.

un pays extraverti dans ses profondeurs rurales — comme ce fut tenté par la Tanzanie à Dodoma ? S'agit-il de la recherche d'un point d'équilibre éloigné des grandes composantes ethniques du pays ? Ou encore d'une décision de coloniser la partie centrale du territoire national et de fonder un mythe « national » dans un pays où le politique authentique a souvent dérivé de l'urbain ? Ce choix volontariste risque de s'enliser. Un centre géométrique est rarement autre chose qu'un lieu déterminé abstraitement auquel il est difficile d'insufler la vie. La géographie s'impose plus qu'elle ne se manipule et le Brésil ou la Tanzanie en savent quelque chose.

Le Nigeria connaît bien ses propres pesanteurs comme l'ont montré les découpages politiques en 12 puis en 19 Etats (Fig. 12 et 15). S'il peut gérer de différentes manières ses particularismes, il ne peut les occulter. Des noyaux durs se sont élaborés au sein des groupes ethniques les plus nombreux et les mieux structurés au plan des constructions politiques. Le nord-nigérian et les rives du lac Tchad ont connu, bien avant la colonisation, des empires (Kanem-Bornou) et des Etats (Hausa, Borgu, Nupe) qui ont généré des villes aux fonctions multiples (Sokoto, Zaria, Kano). Au sud-ouest, les cités-Etats yoruba ont été souvent présentées comme l'illustration d'une urbanisation précoloniale ou « endogène »,

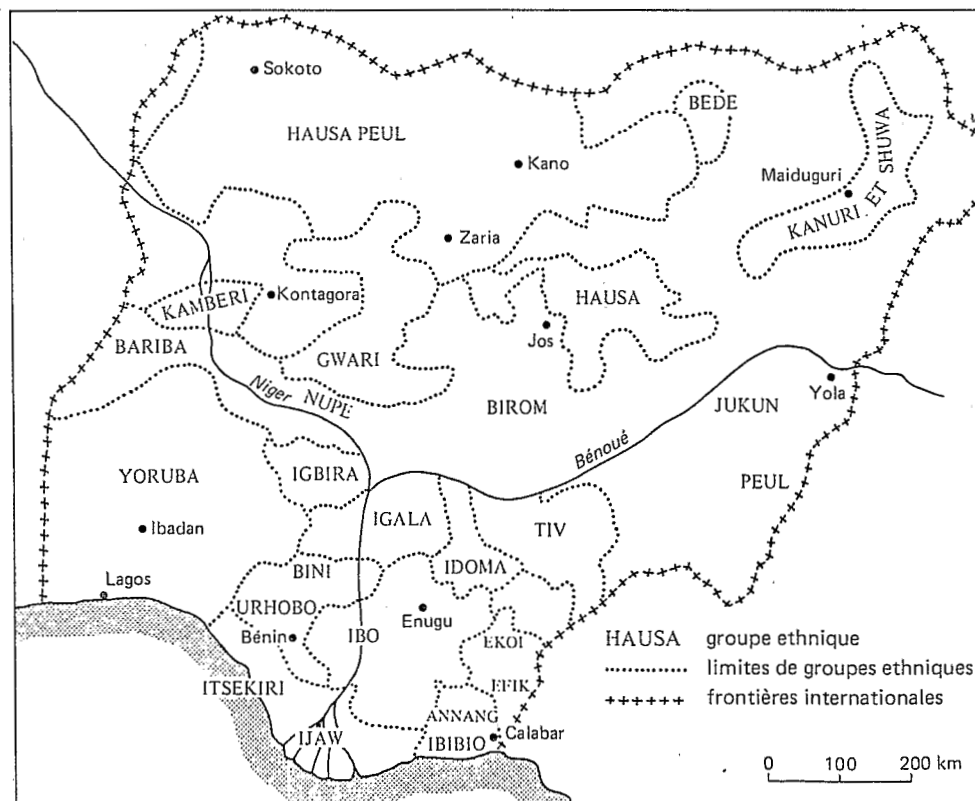


FIG. 6. — Les principaux groupes ethniques.

par opposition aux créations urbaines européennes⁽¹¹⁾. Bien que le débat sur l'organisation des Ibo en une forme de type étatique ou non reste ouvert, il est habituel de présenter l'urbanisation de la région orientale comme un effet des contacts extérieurs.

A eux seuls, les trois principaux groupes ethniques (Hausa, Yoruba et Ibo) totalisent 54 % de la population nigériane. Pour être complet, il faudrait accroître ce pourcentage en prenant en compte les Hausa du Niger et les Yoruba du Bénin, artificiellement séparés du noyau nigérian par la frontière politique, ainsi que les communautés établies autour du golfe de Guinée. L'importance des phénomènes de diaspora et de continuité ethnique par delà les frontières politiques, ne doit pas être sous-estimée en raison des positions socio-économiques acquises par les populations concernées dans les pays voisins. Il n'est guère d'Etat africain qui compte plus de 15 millions d'individus se rattachant à un même ensemble culturel.

La carte des principaux groupes ethniques indique la localisation de ceux qui comptent plus de 1 % de la population du pays. Outre les composantes hausa, yoruba et ibo, les Peul (9 %), les Kanuri (4 %), les Ibibio-Efik (3 %), les Tiv (2,5 %) et les Ijaw (2 %) ont tous un certain poids dans la géographie socio-politique du pays. Ceci apparait dans le tableau 3 qui souligne la grande homogénéité ethnique qui caractérise 12 des 19 Etats.

TABLEAU 3
Ethnie dominante dans chaque État⁽¹²⁾

en % de la population totale

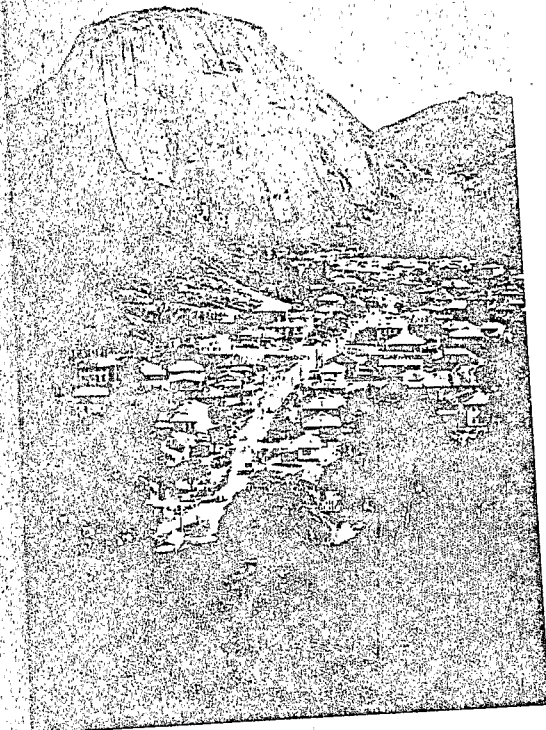
État	Ethnie dominante	%	État	Ethnie dominante	%
Anambra	Ibo	98	Lagos	Yoruba	76
Bauchi	Peul (Fulani)	40	Niger	Nupé	39
Bendel	Edo	61	Ogun	Yoruba	96
Benue	Tiv	49	Oyo	Yoruba	99
Borno	Kanuri	52	Ondo	Yoruba	91
Cross River	Ibibio	77	Plateau	Anga	40
Gongola	—	—	Rivers	Ijaw	48
Imo	Ibo	97	Sokoto	Hausa-Peul	83
Kaduna	Hausa	61			
Kano	Hausa	69			
Kwara	Yoruba	60			

L'élément religieux vient-il consolider cette division tripolaire de l'espace culturel et politique nigérian ? Il est difficile de répondre à une telle interrogation car les courants qui traversent les mouvements religieux ne sont pas tous intégrés dans la vie quotidienne et perçus de manière identique. L'Islam tire avantage de son ancienneté : introduit au XI^e siècle, il a acquis une patine d'authenticité et une

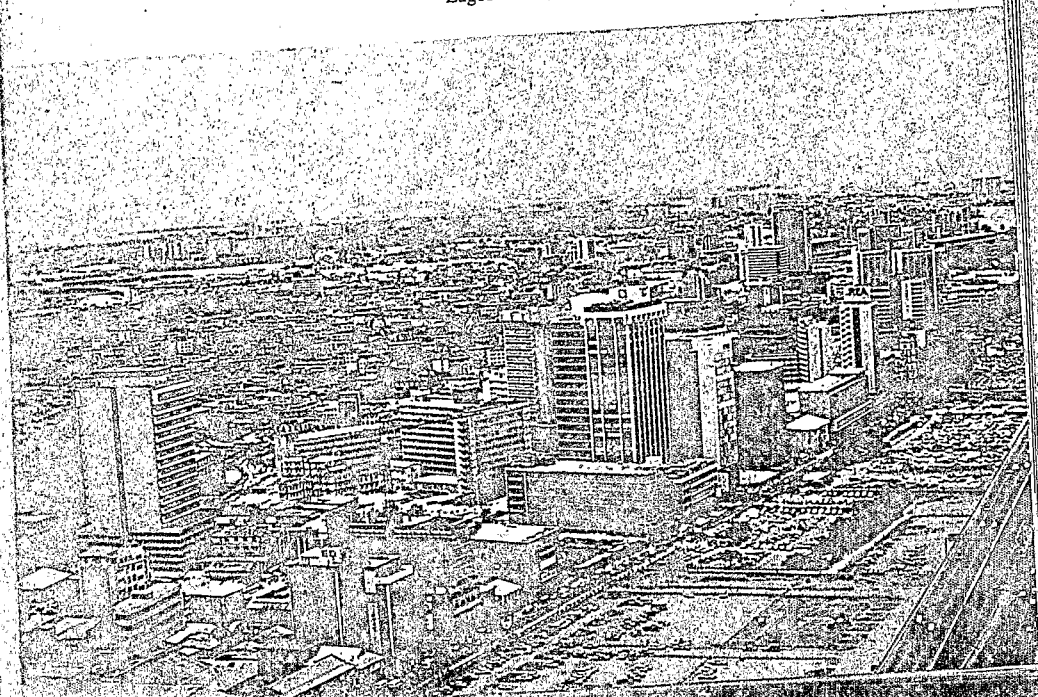
(11) C. Camara, « Les relations ville-campagne autour d'Abeokuta », in : CNRS, *La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar*, Paris, CNRS, 1972, pp. 375-400.

(12) Source : Oguntoyinbo, *op. cit.*, p. 188.

Une petite ville du sud nigérian, Idanre (Ondo State). Phot. Daniel Bach.



Lagos island, le quartier de la marina. Phot. Jacques Soullou.



t sur
il est
t des

Ibo)
roitre
énin,
ue les
nènes
it pas
ar les
n qui
turel.
x qui
ausa,
2,5 %)
ue du
nique

table

%

76

39

96

99

91

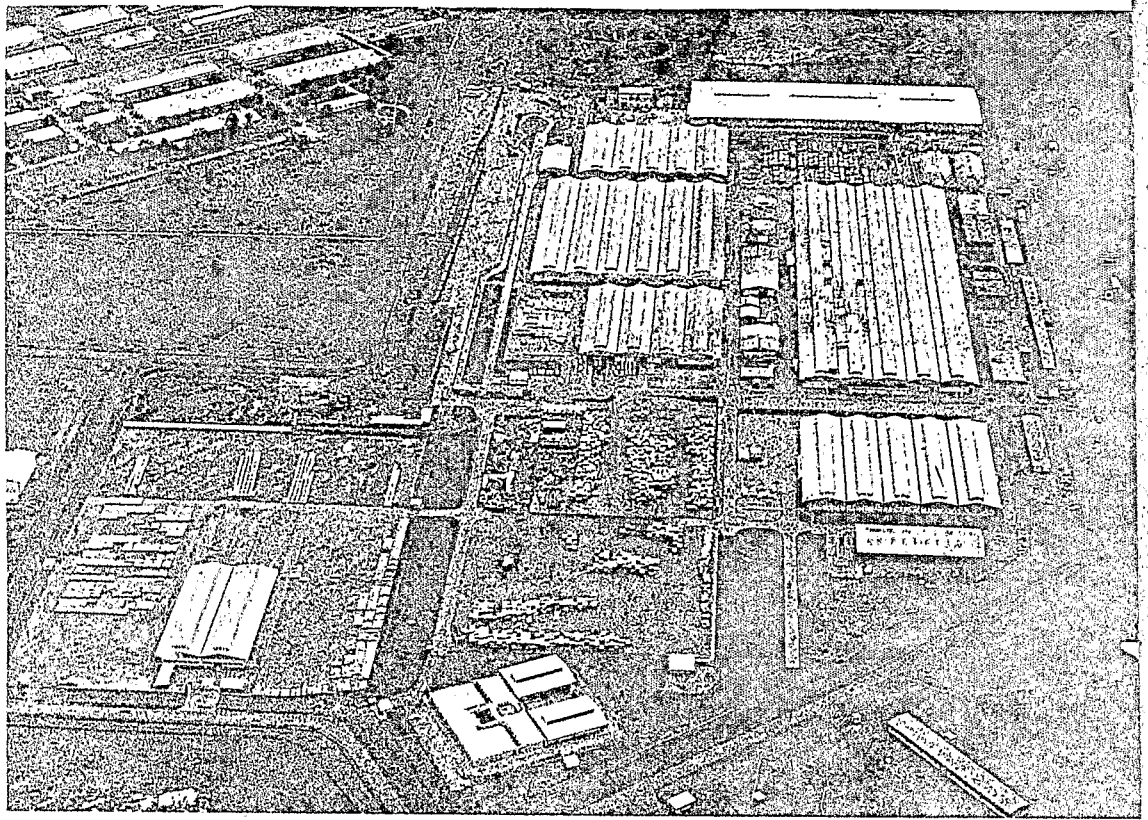
40

48

83

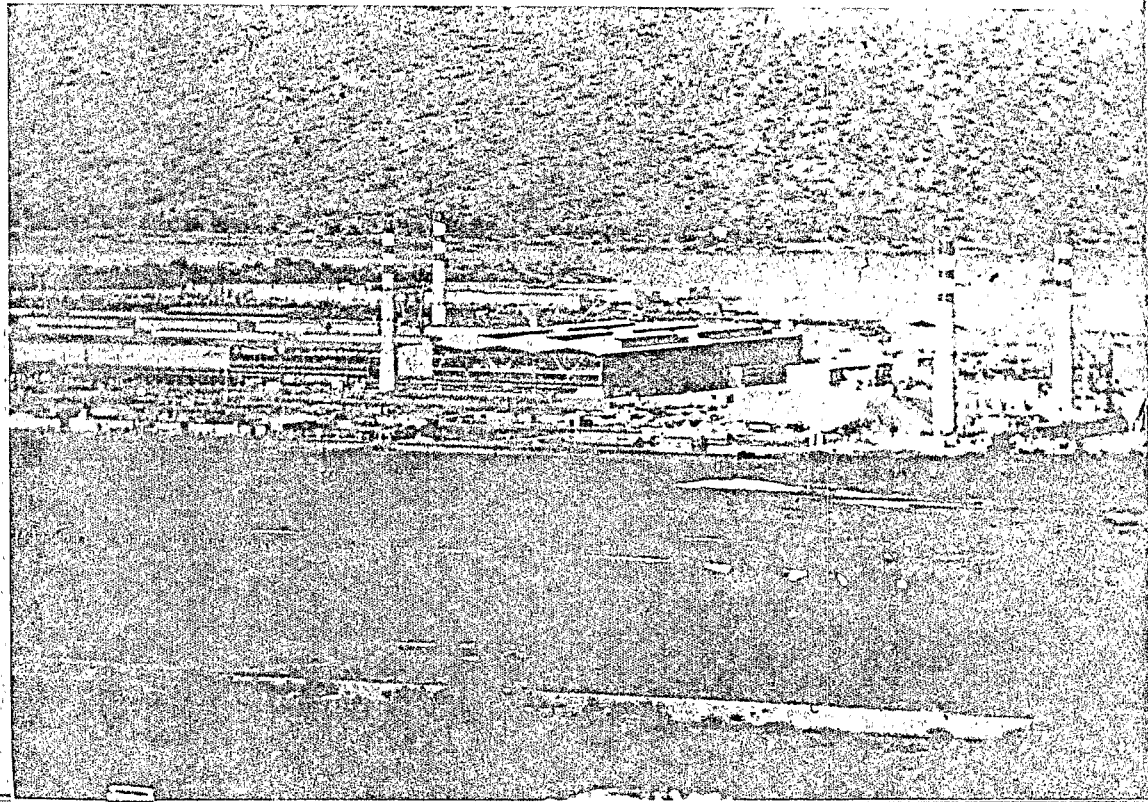
espace
ogation
ntégrés
tage de
et une

croissance



L'usine d'assemblage Peugeot à Kaduna (Kaduna state). *Phot. Peugeot.*

L'acierie d'Ajaokuta en construction (Kwara state). *Phot. Dumez.*



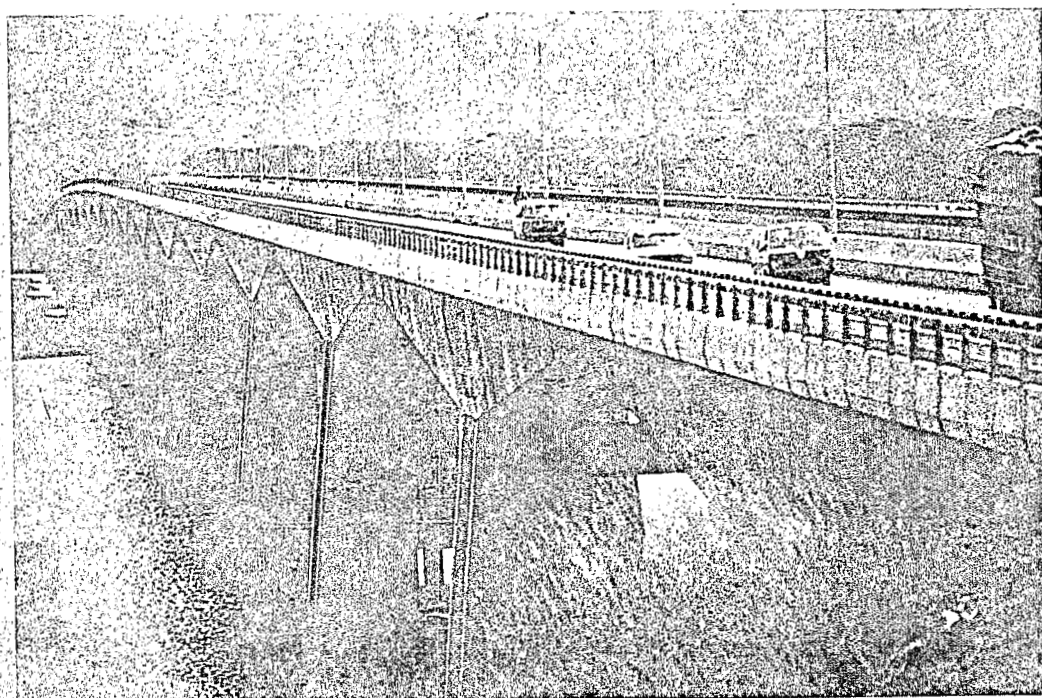
Culture.
Phot. J.

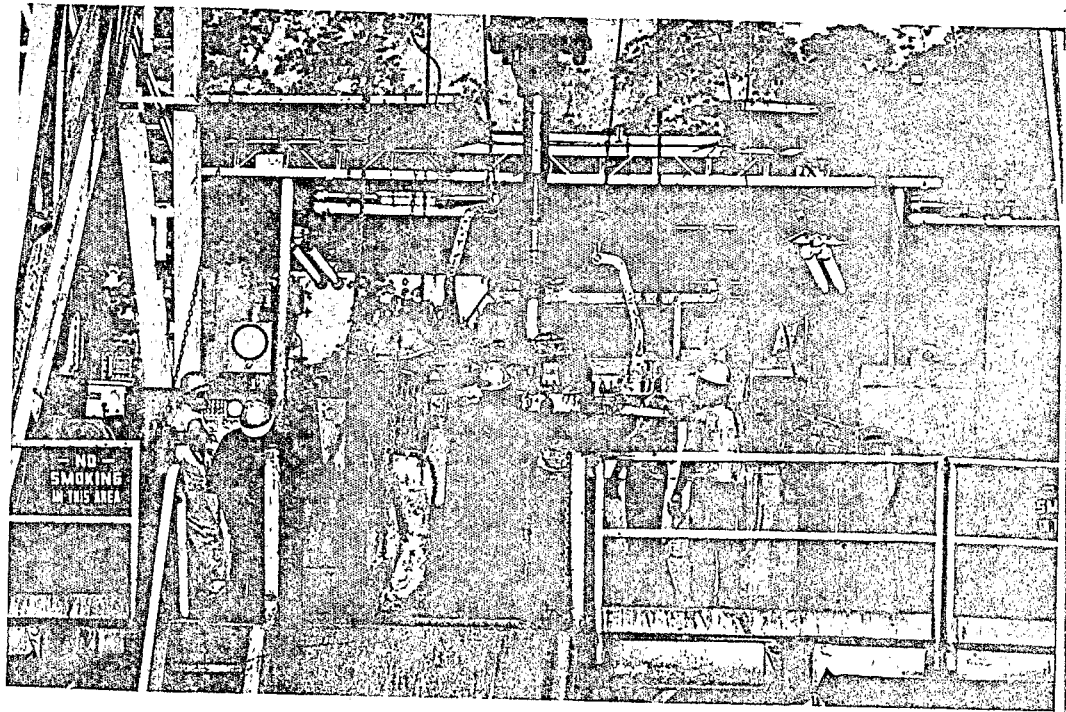




Cultures associées en milieu semi-désertique : irrigation à l'aide de pompes mobiles dans la région de Kano.
Phot. Joris Declerck.

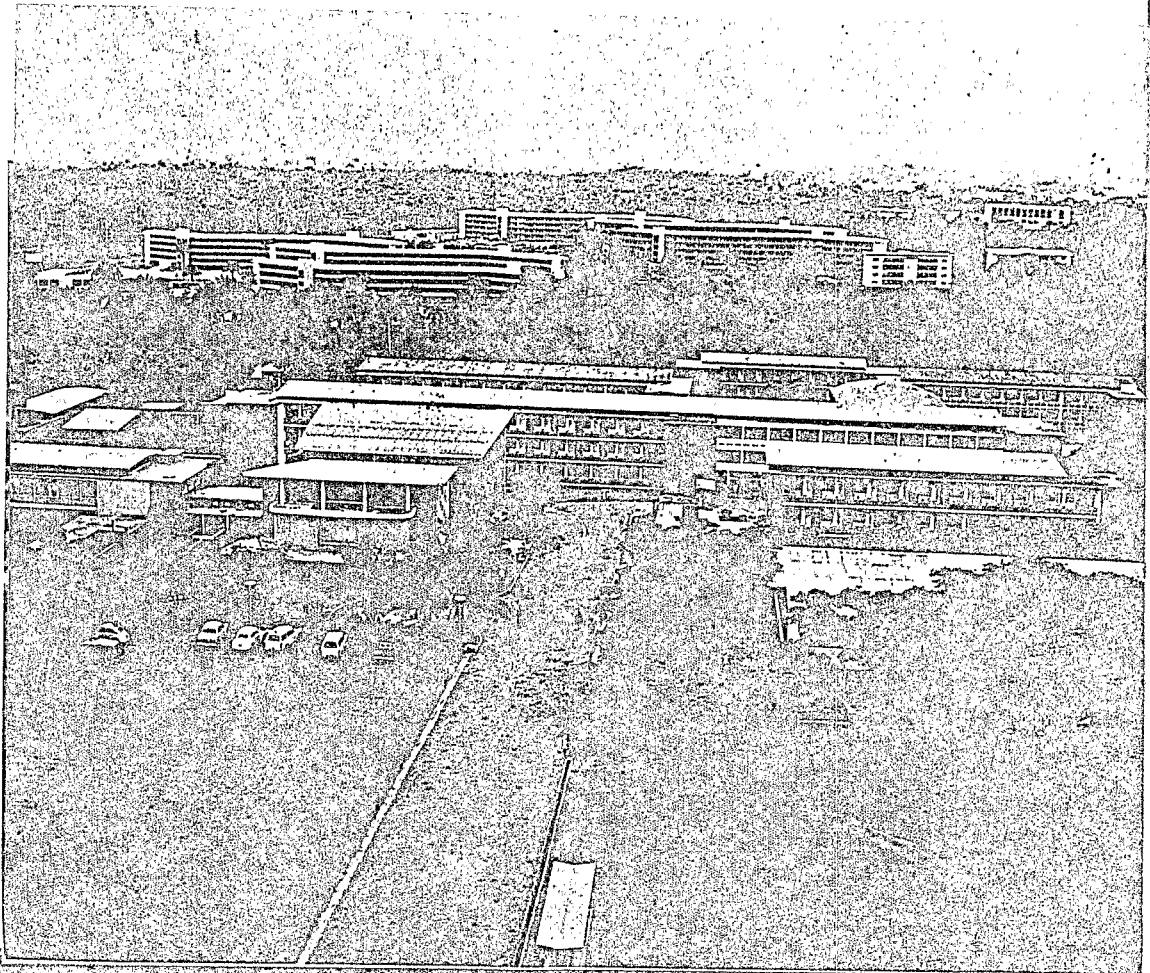
Pont sur le Niger en direction de la nouvelle capitale d'Abuja. *Phot. Dumez.*





Forage pétrolier dans l'Est du Nigeria. *Phot. Elf-Aquitaine.*

Ibadan, la plus ancienne des universités nigérianes. *Phot. Hoa-Qui.*



express
s'affirm
nisme
l'Islam
recouvi
référer
chrétien
Benue

Le
vont d
économi
de creu
nigérian
poussée
du pou
Harcou
l'existen
la diver

Le
général
réalisés
culturel
et Port
Harcou
faire ob

Le
côtière,
Nigeria
contrain
même le
pouvoir
localisé
En 1978
tôt; à K
des deu
indicate
vis-à-vis
pas un
centrali
organisa
et ethni
trouvé
sur la c

(13)
Cahiers de

expression à la fois aristocratique et populaire. En 1963, 47 % des nigériens s'affirmaient musulmans (72 % dans le Nord et 43 % dans l'Ouest). Le Christianisme occupait une place prépondérante dans l'Est (77 %), équivalente à celle de l'Islam dans l'Ouest et le delta. Ces contrastes, apparemment fortement dessinés, recouvrent des mouvements divergents, voire contradictoires qui utilisent la référence religieuse pour d'autres stratégies : prolifération des sectes islamiques et chrétiennes, poches de sous-intégration à la « modernité » religieuse (Gongola, Benue et Plateau) et pluralisme des pratiques, sont choses communes.

Le réseau urbain, la localisation des centres, leur hiérarchie et leurs fonctions, vont de pair avec une concentration du pouvoir, qu'il soit politico-religieux, économique et ils servent à la diffusion d'une modernité venue de l'extérieur et de creuset d'une culture à vocation nationale. Ici aussi, la spécificité des trois pôles nigériens se retrouve avec en filigrane l'évolution urbaine plus ancienne et plus poussée du Nord et de l'Ouest. Dans chaque zone, on constate un dédoublement du pouvoir régional entre deux villes : Lagos et Ibadan, dans l'ouest, Enugu et Port Harcourt, à l'est, Kano et Kaduna au nord; la genèse de l'urbanisation explique l'existence d'un système urbain plus complexe qu'ailleurs en Afrique, autant que la diversification des systèmes et relations villes/campagnes (chapitre 3).

Les voies de communication, aussi bien que la répartition des activités généralement qualifiées de modernes, tentent de renverser les équilibres régionaux réalisés sous les auspices du fédéralisme politique et des fortes identités socio-culturelles. Le réseau ferré, d'une longueur de 3 500 kilomètres, draine vers Lagos et Port Harcourt les produits de l'*hinterland* le long des axes Lagos-Nguru et Port Harcourt-Maiduguri (Fig. 1). Plus diversifié, le réseau routier ne peut, toutefois, faire obstacle à la permanence des courants nord-est/sud-ouest.

Le phénomène de concentration, de macrocéphalie, au profit d'une métropole côtière, a-t-il été circonvenu ? Une analyse superficielle laisserait penser que le Nigeria dispose de centres régionaux à même de contrebalancer le poids de Lagos, contrairement aux situations que connaissent la Côte d'Ivoire, le Sénégal, voire même le Ghana ou le Cameroun⁽¹³⁾. La simple prise en compte des indicateurs du pouvoir (économique, financier et politique) révèle à quel point ce dernier reste localisé pour l'essentiel à Lagos. La congestion de la ville ne décourage même pas. En 1978, 47 % de l'emploi industriel s'y concentrait, au lieu de 30 % dix ans plus tôt; à Kano le pourcentage était de 11 % environ. L'Etat fédéral dispose, à lui seul, des deux-tiers des capacités d'investissement du pays. Toutefois, l'ensemble de ces indicateurs est-il réellement pertinent et ne faut-il pas relativiser le poids de l'Etat vis-à-vis de sociétés nigérianes fortement charpentées ? Le Nigeria n'est toujours pas un Nouveau pays industriel et a cessé d'être une grande nation agricole... La centralisation, qui présuppose un appareil économique cohérent et articulé, une organisation régionalisée de l'espace, ne peut reposer sur un simple projet culturel et ethnique. Le fédéralisme nigérian oscille entre ces deux alternatives sans avoir trouvé d'itinéraire qui lui convienne. On retrouve ici le débat, bien francophone, sur la concentration ou le partage du pouvoir dans l'espace.

(13) Y. Marguerat, « Réflexions cursives sur l'évolution des réseaux urbains en Afrique noire », *Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences humaines*, XX, 2(1978), p. 185.

3. L'espace dans la problématique du développement.

Le développement est, trop souvent, compris en termes d'évolution vers un progrès matériel (augmentation de la production de biens et de services) engendré par les interventions des pouvoirs publics et de l'appareil économique moderne. Il devient synonyme de modernisation socio-économique et de mise en valeur de l'espace, alors qu'il est d'abord évolution vers un mieux vivre commandée par des acteurs variés aux finalités contradictoires. Le développement, dont les objectifs ne sauraient être identiques selon les groupes sociaux et les cultures, ne se produit pas nécessairement là où les potentialités sont les plus grandes. Il ne fait pas non plus abstraction des stratégies sociales ou des choix culturels. Il ne peut donc se réduire à un interventionnisme fondé sur la simple analyse des avantages comparatifs d'espaces mis en valeur par les moyens technologiques les plus perfectionnés. Le développement se situe dans un cadre physique qui impose ses contraintes, et il tient compte des rapports passés entre lieux et espaces.

Quelles sont, dans cette perspective, les potentialités, les contraintes et les opportunités que révèle l'espace nigérian en tant que milieu écologique et support d'activités ? L'organisation de l'espace, la répartition de la population et sa dynamique ne correspondent pas à une géographie des milieux favorisés. Les terres alluviales ou inondables et le delta du Niger n'ont pas les densités que l'on aurait pu attendre dans un pays où des aléas climatiques importants (sécheresse, décalage dans les dates de saisons pluvieuses par rapport aux exigences des plantations...) affectent 80 % du territoire. La durée de la période végétative chute de 360 jours, dans le delta du Niger, à moins de deux mois autour du lac Tchad. Les moyennes annuelles de précipitations sont de 4 mètres sur une période de 8 à 10 mois, dans le delta, mais n'atteignent que 0,2 mètres sur une période de 3 mois au nord-est. En outre, les fluctuations peuvent être importantes : en 1973, Kano n'a reçu que 40 % de sa moyenne annuelle de précipitations. De telles variations saisonnières influent largement sur les résultats de l'agriculture.

Un deuxième élément à prendre en considération tient au niveau technique de la gestion des exploitations et, en particulier, à la consommation d'engrais. En 1978, elle n'était que de 3,1 kilogrammes par hectare cultivé au Nigeria alors que la moyenne mondiale s'établissait à 68 kilogrammes. C'est dire la faible « artificialisation » du milieu et sa dépendance extrême envers les conditions naturelles. En 1979-1980, 14 % seulement des superficies cultivées recevaient des engrais bien que leur consommation ait cru de 7 000 à 85 000 tonnes depuis l'année (budgétaire) 1970-1971. Le quatrième plan de développement prévoyait initialement de porter cette consommation à 430 000 tonnes en 1985 ⁽¹⁴⁾.

Enfin, on ne saurait perdre de vue la pression foncière qui résulte d'une concentration de populations dans des zones pratiquant une agriculture peu

(14) A. Falusi, « Fertilizer use in Nigerian agriculture : recent development and policy issues », in : IFPRI, *Food policy issues and concerns in sub-saharan Africa*, Washington, IFPRI, 1981, p. 119.

soignée ou f
quemment ur
à assurer la
climatiques. I
pour les diff
pression fonc

Comme
de pair avec
l'agriculture i
reconstitution
Nigeria. Dan
l'agriculture e
Katsina) limit
par des systèr
de l'intensific

(15) Source

(16) Source
development...

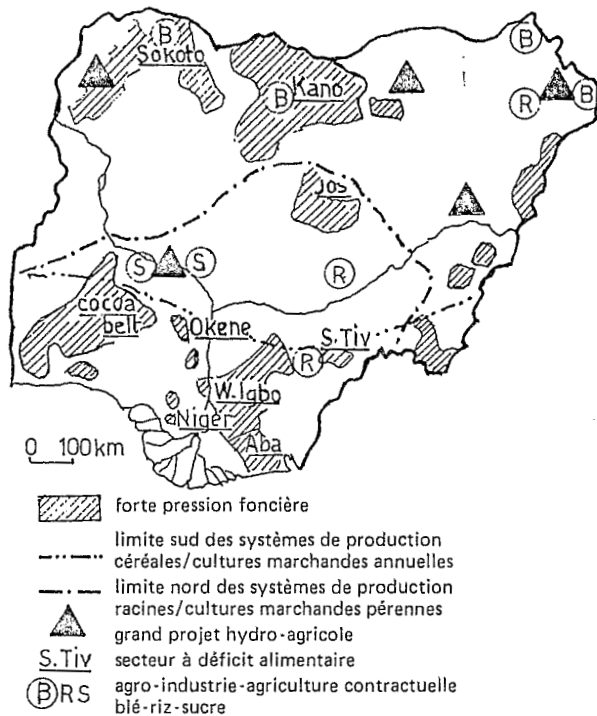


FIG. 7. — Systèmes de production et pression foncière ⁽¹⁶⁾.

soignée ou faible utilisatrice d'intrants. Ce surpeuplement relatif entraîne fréquemment une détérioration des ressources écologiques ainsi que des difficultés à assurer la subsistance en zone rurale et une sensibilité accrue aux accidents climatiques. La carte des systèmes de production fait apparaître les régions qui, pour les différentes raisons qui viennent d'être évoquées, subissent une forte pression foncière.

Comme l'indique le tableau 4, la consommation d'espace cultivé va parfois de pair avec un faible recours aux engrais. La pratique, encore très courante, de l'agriculture itinérante suppose des périodes de jachère de 5 à 15 ans pour qu'une reconstitution de la fertilité des sols puisse avoir lieu dans les conditions du Nigeria. Dans certains Etats du Nord (Benue, Plateau, Borno et Gongola), l'agriculture en terrasse ou les cultures permanentes (régions de Kano, Zaria et Katsina) limitent les dangers d'érosion des sols et valorisent des terres peu fertiles par des systèmes complexes. Leur diffusion reste, cependant, limitée. La question de l'intensification agricole conserve une grande acuité au Nigeria. Au total, 9

(15) Source : Nigeria, *Annual abstract of statistics*, Lagos, 1981; Falusi, *art. cit.*, pp. 137-139.

(16) Source : Oguntoyinbo, *op. cit.*, pp. 208-225; SCET inter., *op. cit.*, p. 95; FAO, *Agricultural development...*

TABLEAU 4
Densité générale, pression foncière et consommation d'engrais selon les États 1979-1980 ⁽¹⁵⁾

État	Densité générale en habitants/km ²	Superficie cultivée en % de la superficie totale	Consommation d'engrais en kg par hectare
Lagos	759	7,5	1,6
Imo	449	23,6	9,9
Anambra	302	14,3	11,8
Oyo	206	11,9	11,4
Kano	199	46,3	5,6
Ondo	194	13,7	10,5
Cross River	192	8,7	1,3
Ogun	152	14,3	5,8
Rivers	133	4,4	5,9
Bendel	97	20,4	1,0
Kaduna	87	36,7	4,1
Benue	80	15,5	7,0
Sokoto	66	24,4	2,7
Bauchi	57	19,0	8,0
Plateau	52	11,1	10,8
Gongola	49	6,6	9,7
Borno	39	11,7	2,5
Kwara	39	8,1	5,9
Niger	27	9,2	7,4
<i>Total</i>	92	16,9	5,6

zones présentent un net déficit vivrier ⁽¹⁷⁾. Trois d'entre elles, à l'Est (Anambra, Imo et Cross River), sont marquées par de fortes densités et des ruptures écologiques. Aux régions septentrionales de Sokoto, de Kano-Katsina, du plateau de Jos et du Sud du pays tiv, s'ajoutent le delta du Niger, sous-peuplé, et la région d'Okene, dans la zone cacaoyère du pays yoruba. Le surpeuplement et la gestion inconsidérée des terroirs ne sauraient tout expliquer et occulter les responsabilités qui reviennent au développement des cultures de rente (voir Fig. 7), à l'érosion des sols et à une maîtrise très insuffisante de l'espace.

Ce bref panorama de la maîtrise des potentialités existantes ayant été dressé, on abordera leur étude en rappelant le caractère relatif d'un inventaire qui relève, en premier lieu, d'une démarche pédagogique. Sur le plan bioclimatique, des cultures de type « sec précaire » et « très sensible à la sécheresse » peuvent être établies sur respectivement 3 % et 70 % du territoire nigérian. Seulement 27 % des cultures nigérianes sont relativement à l'abri des aléas climatiques. A cet égard, la situation du pays est nettement moins favorable qu'au Cameroun ou au Zaïre, mais meilleure que celle des Etats sahéliens ou de l'Ethiopie ⁽¹⁸⁾. On estime que le

(17) R.Udo, « Food deficit areas of Nigeria », *Geographical Review*, LXI, 55(1971), pp. 415-430.

(18) SCET inter., *op. cit.*, p. 91.

potentiel irrigable à long terme du Nigeria est de 21 000 kilomètres carrés — soit 7,5 % des surfaces du Soudan, pays le plus favorisé dans ce domaine en Afrique noire.

TABLEAU 5
Les sols du Nigéria : production actuelle et potentialités ⁽¹⁹⁾
en % de la superficie du pays

Type de productivité	Production	
	Actuelle	Potentielle
Très haute	—	3,4
Haute	5,5	45,5
Moyenne	31,7	30,3
Basse	46,5	9,7
Très faible ou nulle	16,3	11,1

Selon les experts de la FAO, différentes actions (irrigation, apport d'intrants, mesures de conservation des sols, drainage, amélioration des systèmes de cultures) permettraient de multiplier par 9 la superficie des sols à haute productivité.

La régularité du découpage des zones agro-écologiques en fonction de la latitude n'est perturbée que par quelques zones pré-montagnardes (plateau de Jos, de Mambila et monts Mandara) ou inondables, autour du lac Tchad, et par les vallées alluviales du Niger et de la Bénoué. Sur le plan agricole, on observe, dans le *Middle Belt*, un passage progressif du système céréalier aux tubercules et des cultures de rente annuelles aux plantes arbustives (zone C de la fig. 8).

On estime que le secteur agricole occupe près de la moitié de la population active du Nigeria et il semble évident qu'il devra simultanément absorber de nombreux jeunes et nourrir une population urbaine toujours plus importante. La colonisation des espaces sous-utilisés (coeur du *Middle Belt* une fois débarrassé de la mouche tsé-tsé, delta du Niger, zone forestière de la Cross River, contreforts des massifs bien peuplés du Centre et de l'Est) reste une possibilité. L'irrigation d'appoint ou à travers la construction de réseaux (vallée du Niger, projets de Sokoto-Rima, de Gongola et de Hadejia), est peu développée, onéreuse et à même d'entraîner des effets négatifs. La voie agro-industrielle (grands ensembles reposant sur une organisation du travail salarié de type fordiste) est moins développée au Nigeria qu'en Côte d'Ivoire, en dépit d'importations alimentaires équivalentes au tiers de celles de l'Afrique subsaharienne. En raison de la faiblesse de l'industrialisation, l'intensification de la production agricole paraît devoir constituer une priorité afin de réaliser les objectifs du pays en matière d'emploi et de sécurité alimentaire. Soulignons qu'il n'existe aucune corrélation systématique entre de fortes densités et un surplus de main-d'œuvre, contrairement à une idée communément admise. En milieu rural, des ajustements se produisent sur le marché du travail grâce aux migrations et aux activités non-agricoles. Ainsi, dans l'est du Nigeria, à Nnewi, où la densité est de 999 habitants au kilomètre carré, 40 % des

(19) Source : FAO, *Agricultural development...*, pp. 389-390.

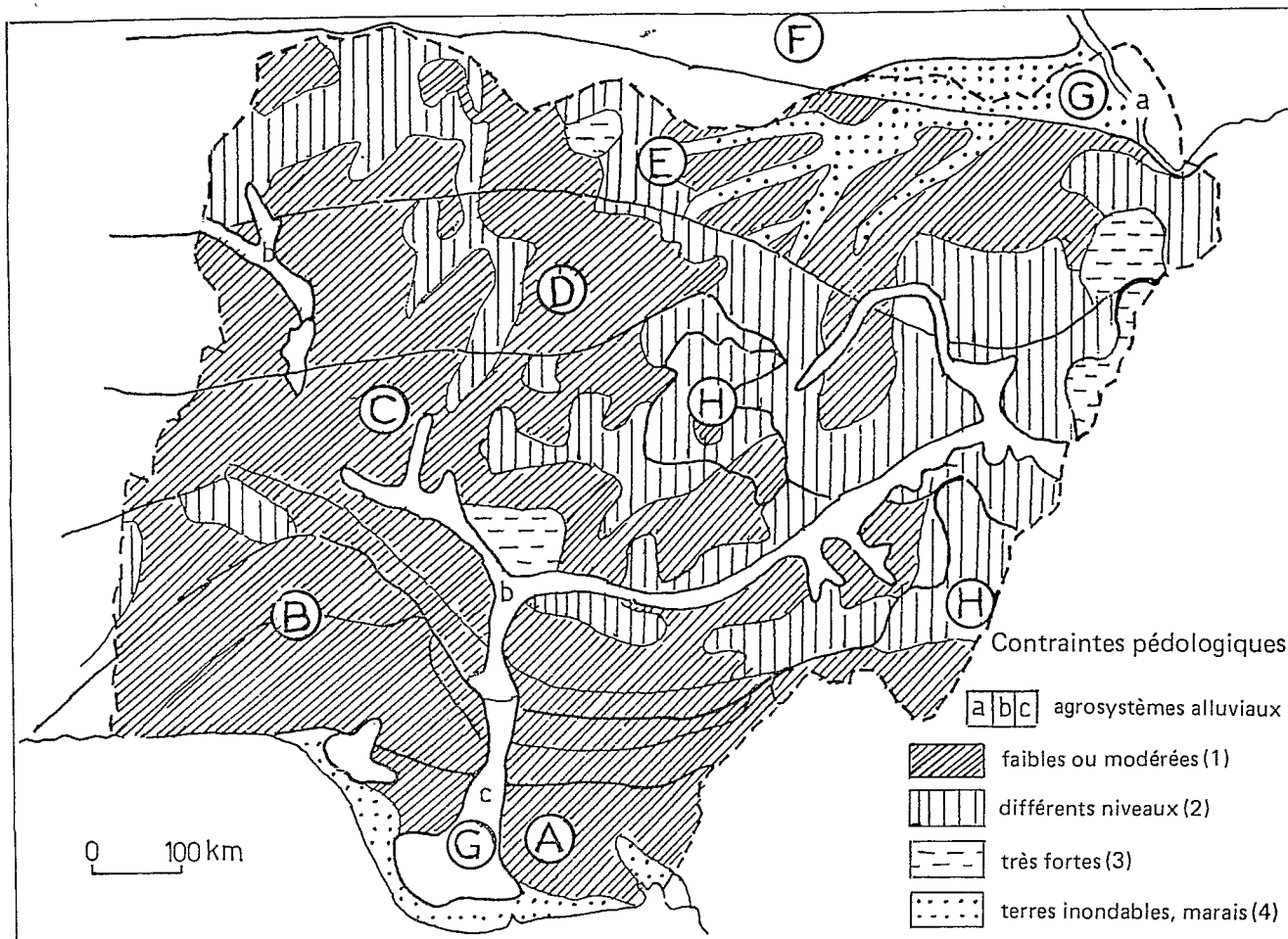


FIG. 8. — Les zones agro-écologiques (20).

(20) Source : voir note 16.

FIG. 8. — Les zones agro-écologiques (20).

(20) Source : voir note 16.

Référence sur la carte	Zone écologique	Nombre de mois secs	Pluviosité moyenne mensuelle	Niveaux de contrainte pédologique	Cultures	
					Vivrières	De rente
A	Forêt tropicale humide (Imo, Bendel, Rivers, Cross River)	Moins de 2 mois	2 à 5 m	1 et 4	Taro, macabo, igname, manioc, riz, plantain, melon, maïs	Palmier à huile, hévéa
B	Forêt tropicale humide (Lagos, Ogun, Oyo, Ondo, Bendel, Anambra, Cross River)	2 à 5 mois	1,2 à 2 m	1 et 2	Plantain, igname, riz, manioc, melon	Noix de cola, cacao, palmier à huile, hévéa
C	Savane forestière (Kwara, Benue, Oyo, Niger)	5 à 7 mois	0,9 à 1,2 m	1 à 3	Igname, riz, maïs, manioc, mil, sorgho	Arachide, sésame
D	Savane guinéenne (Sokoto, Niger, Kaduna, Bauchi, Gongola)	7 à 8 mois	0,6 à 0,9 m	1 et 2	Mil, légumineuses, niébé	Arachide, coton
E	Savane soudanienne (Sokoto, Kaduna, Kano, Bauchi, Borno)	8 à 9 mois	0,4-0,6 m	1 à 4	Mil, riz, blé, sorgho, légumineuses	Arachide, coton
F	Sahel	9 à 10 mois	0,2 à 0,4 m	Zone absente au Nigeria		
G	Terres inondables (Borno, Rivers)	a) 9 à 10 mois b) 5 à 7 mois c) moins de 2 mois	0,2 à 0,4 m 0,9 à 1,2 m 2 à 5 m	3	Blé, riz	Canne à sucre
H	Zones pré-montagnardes (Gongola, Plateau)	2 à 3 mois 5 à 7 mois	1,2 à 2 m 0,9 à 1,2 m	1 et 2	Soja, pomme de terre, maïs	

exploitations ont recours à une main-d'œuvre non-familiale, tandis que dans le village le moins peuplé de la région (96 habitants au kilomètre carré) le pourcentage n'est que de 19 %⁽²¹⁾. Cet exemple rappelle, s'il en était besoin, que, dans une agriculture de transition, la main-d'œuvre reste un facteur de production rare.

Dans les secteurs de cultures marchandes ou de forte pression foncière intervient une appropriation du sol par les exploitants qui mérite également d'être évoquée. Le décret de 1978 (*Land use decree*) qui a transféré à l'Etat la propriété du sol, est-il adapté aux besoins du pays ? Il servira sans doute à exproprier pour réaliser des projets de développement.

On peut, enfin, s'interroger sur la diffusion de l'innovation et les attitudes des différentes sociétés à l'égard des processus de modernisation⁽²²⁾. Les explications simplistes ne sauraient suffire. On a présenté la « réceptivité au changement » des Ibo comme « une faculté traditionnelle qui assimile la nouveauté pour mieux perpétuer l'ancien système... en l'encadrant et en l'améliorant »⁽²³⁾. Cette propension ibo à « digérer » les innovations essentielles a-t-elle été facilitée par des contacts anciens avec le système colonial (région des Rivières), un « individualisme » marqué qui se doublerait d'un esprit de « compétition », ou encore, la mise en place de modes d'organisation qui ne reposent pas sur les seuls liens de parenté ? Faut-il imputer le « dynamisme » observé aux très fortes densités humaines du pays ibo ? Aucune réponse n'est pleinement satisfaisante dès lors que l'on se livre à une analyse comparative rigoureuse.

Au Nigeria, les processus de diffusion spatiale de l'innovation à partir des lieux d'émission (centres urbains ou grands axes de circulation), n'obéissent pas toujours aux schémas hiérarchiques, concentriques ou radiaux. Les facteurs spécifiques ne sont pas sans importance. Ainsi, autour de Lagos, la zone côtière a été transformée par des échanges reposant sur la vente à la capitale de produits maraîchers et l'installation d'une agriculture de plantation dans les années 1960, sous l'effet de nouveaux besoins et de mesures d'ordre incitatif et fiscal. L'impact des services de vulgarisation est resté mineur et c'est l'action d'individus entrepreneurs qui a servi de modèle⁽²⁴⁾. En pays ibo et ibibio, le degré élevé de scolarisation, la mobilité de la main-d'œuvre vers le secteur non-agricole et la participation à des organisations paysannes, prédisposent à l'adoption d'innovations⁽²⁵⁾. Dans le nord nigérian, l'isolement et l'enclavement constituent des blocages au développement de l'utilisation d'engrais. Plus fort qu'ailleurs, le

(21) F.Okafor, « Labour shortage in nigerian agriculture », *Travail, capital et société*, (Mc Gill), XII, I(1979), pp. 87-107.

(22) S.Ottenberg, « Ibo receptivity to change » in : W.Bascom et M. Herskovitz, eds, *Continuity and change in African cultures*, Chicago, University of Chicago press, 1958, pp. 130-143.

(23) G.Gosselin, « Le développement communautaire en pays ibo (Nigeria oriental) », in : G.Gosselin, *L'Afrique désenchantée; sociétés et stratégies de transition en Afrique tropicale*, Paris, Anthropos, 1978, pp. 181-221.

(24) H.A.Ajaegbu, *op. cit.*, p. 82.

(25) J.Ascroft, N.Roling, G.Kerr, G.Hursh, eds, *Patterns of diffusion in rural Eastern Nigeria*, Michigan, Michigan State university (Diffusion of innovations research report No 11).

pouvoi
change

A
décisiv
au prei
cherch
maxim
agricol
confron
nies on
tés et r

La
des inte
la géog
grandes
puissan
librages
laire de
Ibadan,
de la pr
biens d
chapitre

La
marquar
périphér
margina
actuellem
tence du
tion et n
l'iceberg
à l'entre

Ce
question
faite et le
des persp
qui perm
consacré
l'espace
conquête
pansion
canalisée

(26) M
developmen
nistration,

pouvoir des autorités locales peut ici servir de catalyseur pour l'introduction de changements techniques ⁽²⁶⁾.

A cet égard, les stratégies des producteurs ruraux ont toujours une importance décisive. Leurs réactions à l'innovation seront différentes selon qu'ils considèrent au premier chef leurs revenus, la sécurité des approvisionnements familiaux, qu'ils cherchent à économiser une main-d'œuvre devenue chère et rare, ou encore à maximiser leur utilisation de la terre. En bref, les espaces de développement agricole sont issus d'interventions multiples, et surtout, de stratégies paysannes confrontées à un environnement socio-économique que les deux dernières décennies ont fortement perturbé. Il en résulte un décalage considérable entre potentialités et réalités du développement.

La récente création, à partir des années 1950, d'un espace industriel est le fruit des interventions conjuguées de l'Etat et de l'extérieur (chapitre 5). L'analyse de la géographie de ce secteur (fig. 20) fait apparaître son développement dans les grandes villes ainsi que la dispersion de certaines implantations, favorisée par la puissance publique pour des raisons politiques (crainte de la sécession et rééquilibrages). Trois grands axes industriels s'imposent et renforcent la division tripartite de l'espace : Kano-Kaduna, au nord, Port Harcourt-Aba, à l'est, et Lagos-Ibadan, à l'ouest. L'industrie nigériane emploie 300 000 personnes dans les secteurs de la première transformation des produits primaires, de l'import-substitution des biens de consommation, et des premiers éléments de l'industrie lourde (voir chapitre 5).

La difficulté à dépasser le schéma spatial précolonial est ici un phénomène marquant. Un renforcement des axes cruciaux est intervenu aux dépens des zones périphériques (Cross River, Benue, Plateau, Sokoto, Borno et Gongola) dont la marginalisation s'est accentuée. Bien que l'industrialisation ne paraisse avoir actuellement aucun effet d'entraînement significatif, on ne saurait ignorer l'existence du secteur informel qui précède et accompagne le mouvement d'industrialisation et n'existe que par rapport à ses réalisations. C'est l'une des faces cachées de l'iceberg nigérian, difficile à mesurer et à décrire, mais créatrice d'un milieu propice à l'entreprise industrielle.

Ce rapide survol de la dynamique de l'espace nigérian a effleuré bien des questions sans y apporter de réponses. La connaissance du pays demeure imparfaite et lacunaire, les indicateurs manquent pour brosser un bilan et tenter de tracer des perspectives. Les grandes données statistiques font défaut, autant que les cartes qui permettraient de situer la portée des études ponctuelles. Toutefois, les travaux consacrés à l'espace nigérian laissent nettement apparaître une organisation de l'espace qui, depuis la période précoloniale, reste dominée par trois pôles. La conquête des périphéries et de la centralité géométrique restent difficiles. L'expansion démographique, qui confère à la Fédération sa stature africaine, a été canalisée dans les structures en place, les phénomènes de surpeuplement condui-

(26) M.Tiffen, *The enterprising peasant (a study of the agents of, the constraints on, agricultural development in Gombe Emirate, North-Eastern state, Nigeria)*, Londres, Overseas development administration, (research scheme R 2723), 1972.

sant à des ajustements socio-économiques et politiques. L'intégration globale des espaces sociaux dans un espace national reste encore un projet. Toujours menaçantes, les forces centrifuges s'appuient sur des cultures vivantes, des constructions socio-politiques anciennes, des villes de création endogène et des diasporas puissantes... Elites et classes dirigeantes seront-elles en mesure d'assurer l'indispensable cohérence ?

4. Orientations bibliographiques ⁽²⁷⁾

- A.Adepoju, *Selected studies on the dynamics, patterns and consequences of migrations; 4 medium sized towns in Nigeria : research and policy prospects*, Paris, Unesco (SS/CH 52), 1983.
- H.Ajaegbu, *Urban and rural development in Nigeria*, Londres, Heinemann, 1976.
- D.Aronson, *The city is our farm : seven migrant Ijebu yoruba families*, Cambridge, Mass., Schenkman, 1978.
- P.Baker, *Urbanization and political change : the politics of Lagos, 1917-1967*, Berkeley, UCLA, 1974.
- K.Barbour et al., *Nigeria in maps*, Londres, Hodder & Stoughton, 1982.
- K.Buchanan, J.Pugh, *Land and people of Nigeria*, Londres, Oxford university press, 1955.
- J.Caldwell, C.Okonjo, eds., *The population of tropical Africa*, Londres, Longman, 1969, pp. 71-122; 291-319; 379-392.
- A.Cohen, *Customs and politics in urban Africa : a study of hausa migrants in yoruba towns*, Londres, Routledge and Paul Kegan, 1969.
- J.Coleman, *Nigeria : background to nationalism*, Berkeley, UCLA, 1958.
- I.Ekanem, *The 1963 Nigerian census : a critical appraisal*, Benin, Ethiopie, 1972.
- FAO, *Agricultural development in Nigeria*, Rome, FAO, 1966.
- U.Freitag, W.Manshard, eds, *Afrika Kartenwerk Serie W, West Afrika, 4°- 8°N 3° 15 - 9°30 E*, Berlin-Stuttgart, Gebruder Born-Kaeger, 1975-1985 (16 cartes au 1/1000 000° et monographies).
- R.Galetti, K.Baldwin, I.Dina, *Nigeria cocoa farmers : an economic survey of Yoruba cocoa farming families*, Londres, Oxford university press, 1956.
- P.Hazell, A.Roell, *Rural growth linkages : household expenditure patterns in Malaysia and Nigeria*, Washington, IFPRI (research report 41), 1983.
- P.Hill, *Population, prosperity and poverty : rural Kano 1900 and 1970*, Cambridge, Cambridge university press, 1977.

(27) voir également la bibliographie en langue française en fin de volume.

- E.Krapf-Askari, *Yoruba towns and cities : an inquiry into the nature of urban social phenomena*, Oxford, Clarendon press, 1969.
- J.Lagemann, *Traditional farming systems in eastern Nigeria*, Munich, Weltforum, 1977.
- P.Lloyd, *The new elites of tropical Africa*, Londres, Oxford university press, 1966.
- A.Mabogunje, *Urbanization in Nigeria*, Londres, Oxford university press, 1968.
- A.Mabogunje, *Growth poles and growth centres in the regional development of Nigeria*, Genève, UNRISD, 1971.
- P.Marris, *Family and social change in an African city : a study of rehousing in Lagos*, Londres, Routledge and Paul Kegan, 1961.
- R.Melson, H.Wolpe, *Nigeria : modernization and the politics of communalism*, East Lansing, Michigan state university press, 1971.
- D.Norman, et al., *Farming systems in the Nigerian savanna*, Boulder, Westview, 1982.
- J.Oguntoyinbo, O.Areola, M.Filani, eds., *A geography of Nigerian development*, Ibadan, Heinemann, 1978.
- U.Okonjo, *The impact of urbanisation on the Ibo family structure*, Gottingen, Breger, 1970.
- J.Paden, *Religion and political culture in Kano*, Berkeley, University of California press, 1973.
- L.Plotnicou, *Strangers to the city : urban man in Jos, Nigeria*, Pittsburgh, University of Pittsburgh press, 1962.
- SCET inter., SCET agri., SEDES, *Une image à long terme de l'Afrique du sud du Sahara*, Paris, Caisse des dépôts et consignations, 1984, 224 p, + 8 cartes au 1/8 000 000° et dix annexes.
- L.Schätzl, *Industrialization in Nigeria : a spatial analysis*, Munich, Weltforum, 1973.
- R.Udo, *Geographical regions of Nigeria*, Londres, Heinemann, 1970.
- R.Udo, *Migrant tenant farmers of Nigeria*, Lagos, African universities press, 1975.
- J.Uyanga, *A geography of rural development in Nigeria*, Washington, University press of America, 1980.
- G.Van Apeldoorn, *Perspectives on drought and famine in Nigeria*, Londres, Allen and Unwin, 1981.
- World Bank, *Accelerated development in sub-saharan Africa : an agenda for action*, Washington, World bank, 1981.